

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 43 (2006)
Heft: 1711

Artikel: Armée : les recrues marchent toujours en rang derrière leur chef
Autor: Danesi, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1009231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les recrues marchent toujours en rang derrière leur chef

La chronique de l'arrivée des jeunes soldats à la place d'arme de Bière raconte gestes et humeurs des officiers face à la nouvelle compagnie qui entame son école de treize semaines.

Les hauts parleurs soufflent des aires de fanfare. Les jeunes conscrits, pas de filles pour cette volée, entraînent leurs bagages vers le lieu de rassemblement. Les parents saluent leurs rejetons. Le drapeau suisse et l'étendard de l'infanterie masquent le Mont Blanc. Le major Daniele Levi scrute les nouveaux qui arrivent par grappes à l'ombre de deux chars d'assaut. Secondos et troisième génération d'enfants d'immigrés forment une troupe de Suisses cosmopolites. Le premier lieutenant Manuel Quinche, officier avec un contrat de durée déterminée, limité à cinq ans - une invention d'Armée XXI pour combler les besoins en instructeurs - observe les adolescents, avec casquettes, jeans à mi-fesse, écouteurs, cigarette et portable allumés. A 29 ans, il a déjà conduit plusieurs sections de recrues. Il connaît l'excitation du premier jour qui gagne une halle transformée en guichet de recrutement. Nom, prénom, langues, formation, déclaration sur l'usage des drogues. Rien ne trouble la mécanique silencieuse, bien rodée, qui transforme en trois heures des garçons bariolés en soldats gris verts.

L'attente

Les recrues se partagent entre Romands et Alémaniques. Parfois, mais c'est rare, quelqu'un demande à être affecté à l'autre groupe linguistique, histoire de perfectionner son schwytsch ou son français, comme l'a fait

Manuel Quinche. D'ailleurs, une fois gradé et professionnel, il est désormais possible d'étudier les langues aux frais de l'armée après avoir obtenu un certificat.

Pour l'heure, chacun cherche sa place, découvre mortiers, fusils, lance-mines et casques exposés à l'entrée en guise d'accueil. Les chefs de section dirigent les opérations selon le «picasso» prévu - c'est le nom de la feuille de route qui ressemblait autrefois à un tableau plein de couleurs. Sans excitation, au milieu de 300 personnes en attente. Biscuits et thé trompent l'ennui, sinon la crainte ou l'agacement d'être là.

Un petit groupe de jeunes quitte déjà le hangar, direction la «chancellerie» : un entretien avec les responsables de l'école de recrues infanterie 3 va décider de leur sort entre problèmes de santé, complications psychologiques et conflits d'agendas, des études à démarrer ou un emploi qui presse. Dans l'ensemble, dix appelés sur cent échappent ainsi à l'obligation de servir, qui, à défaut de disparaître, s'assouplit. Les temps changent, l'armée s'adapte et s'ouvre aux changements qui ébranlent la vie civile. Tout le monde en convient, du haut en bas de la hiérarchie, passablement rajeunie.

Le discours

Le capitaine Valentin Lathion, commandant de la compagnie, s'adresse enfin aux hommes debout, tête découverte, au repos. Il exalte - il crie presque - la fierté des fantassins, l'engagement qui mène à la victoire, la loyauté animant la volonté de servir la patrie. Il promet le pire aux récalcitrants, la reconnaissance aux fidèles. «Quand le jeu se fait dur, les durs entrent en action».

Peu avant, il exprimait autrement son envie d'instruire et de séduire la recrue moyenne, en général sans états d'âme vis-à-vis de l'armée. Inutile, en effet, de convaincre les enthousiastes (10%) - certains arrivent à Bière avec leur fusil de tireur sur l'épaule - ou de s'obstiner avec les sceptiques (un autre 10%). Il vantait

les mérites du groupe sur l'individualisme sans oublier d'écouter les jeunes soldats peu enclins, aujourd'hui, à exécuter aveuglément des ordres.

A la fin, le silence. Puis le roulement des portes automatiques qui s'ouvrent pour laisser sortir les jeunes en rang. Le calme de tout à l'heure vole en éclats. Maintenant les chefs commandent, ordonnent, à tue-tête.

Le tour de la place

Le lieutenant Jacques Ruchti apprivoise ses hommes en douceur, dit-il. Il se souvient de son école de recrue. Il tient compte de l'aspect humain. Il a vingt-cinq ans. Cependant, au milieu d'un demi-cercle muet, il martèle le b.a.-ba du parfait soldat obéissant et respectueux. Il connaît sa mission mieux que quiconque. Tout égarement se soldera par une punition. Il hurle ses mots et gros mots. Il ne veut entendre ni plaintes ni raillerie. La bêtise d'un seul coûtera cher à tous. Il balise le goudron à coups de bottes. Prêt à tout partager avec ses hommes, mais implacable avec les cancre. Il veut cheveux courts et mentons rasés.

Les fantassins partent en rang par deux reconnaître les bâtiments stratégiques : arsenal, commandement, poste, cantines, infirmerie. Ils traversent la place en long et en large, vite. Comme les autres sections, mais chacune à sa façon : avec ou sans bagages, avec ou sans haltes, avec ou sans explications. But commun, mais méthodes variables, selon la philosophie en vigueur dans l'armée suisse, explique le major Levi. Ils découvrent aussi les quartiers réservés à l'artillerie. Le lieutenant interdit provocations et bagarres, fier et énervé par un passé de chicanes et de différends, dans les bistros et dans les états-majors. Puis, c'est le partage des lits. Demain, ils recevront uniformes et équipement. Peut-être, un ou deux auront «pété les plombs» pendant la nuit. La coupure avec leur monde, familial et quotidien, sera consommée. Pendant treize semaines. *md*

Cet hiver, 7610 recrues, dont 48 femmes, sont entrées sous les drapeaux. Environ 1100 conscrits accomplissent un service long qui dure 300 jours. 6304 soldats sont affectés à l'armée de terre et 836 à l'armée de l'air. 470 jeunes gens ont été renvoyés après la première semaine.

Source (Swissinfo)